

## Nouvelles contributions et perspectives historiographiques sur le premier péronisme

Par José B. Marcilese<sup>1</sup>

Dans la dernière décennie, un ensemble de recherches s'est consacré à l'étude du premier péronisme (1945-1955) à partir de son fonctionnement en tant que parti politique, perspective qui avait été écartée par l'historiographie traditionnelle pour avoir considéré que la dynamique de cette force politique n'était pas relevant face à une conduction centralisée autour de la direction de Perón. En outre, ainsi que le reste de la récente production académique autour du péronisme, les contributions y réalisées par rapport au fonctionnement comme force politique, avaient étudié le sujet à partir de diverses échelles d'analyse - nationale, provinciale ou locale -, caractéristique qui permit d'avoir un regard du sujet plus complexe et diversifié.

### Introduction

Le processus politique initié en 1943 à partir du début de l'activité politique de Juan Perón - à l'époque colonel- avec le coup d'état du 4 juin de cette année-ci, s'est accéléré après la massive mobilisation populaire du 17 octobre 1945, laquelle a permis que le militaire soit élu président de l'Argentine le 24 février 1946. À ce moment- là, deux partis politiques soutenaient sa candidature, le Parti Laboriste<sup>2</sup> et l'Union Civique Radicale- Junte Rénovatrice<sup>3</sup>. Tous les deux se sont dissolus après les élections par disposition de Perón, qui a choisi d'unifier les différents secteurs politiques qui l'appuyaient, d'abord dans le Parti Unique de la Révolution Nationale<sup>4</sup> et depuis mars 1945, dans le Parti Péroniste<sup>5</sup>. Cette organisation politique s'imposera facilement dans les successifs élections qui auront lieu jusqu'à 1955, quand un nouveau coup d'état finisse avec la gestion péroniste qui s'est prolongée pendant presque une décennie.

Le schéma d'organisation assumé par le Parti Péroniste depuis sa constitution présentait un Conseil de Parti<sup>6</sup> d'ordre national, avec des juntas de caractère provincial, qui s'occupaient de la direction du parti et parfois de la sélection des candidats des postes décisifs. Dans l'ordre local, fonctionnaient des juntas ou conseils qui s'occupaient de la coordination des tâches d'affiliation et

---

<sup>1</sup> Membre du Centro de Estudios Regionales "Profesor Félix Weinberg" (UNS), Chercheur au CONICET et Professeur de l'Universidad Provincial del Sudoeste, Bahía Blanca.

<sup>2</sup> Dans l'original : Partido Laborista.

<sup>3</sup> Dans l'original : Unión Cívica Radical-Junta Renovadora.

<sup>4</sup> Dans l'original : Partido Único de la Revolución Nacional.

<sup>5</sup> Dans l'original : Partido Peronista.

<sup>6</sup> Dans l'original : Consejo Partidario.

diffusion, réalisées par les unités basiques<sup>7</sup>, les organismes de bas du parti qui comptaient avec une active présence dans les divers milieux et quartiers qui composaient les centres urbains.

Ainsi, il faut exprimer que l'objectif du travail est d'effectuer une révision de la production historiographique qui s'est occupée du fonctionnement du Parti Péroniste, en tant que composant central de la dynamique politique péroniste. En dépit de cela, les études qui, jusqu'au début des années quatre-vingt, avaient considéré à cette force politique comme sujet d'analyse, ont conclu que cette perspective-ci ne méritait pas être approfondie à cause de deux facteurs principaux.

En premier lieu, c'était la relation de subordination que le Parti Péroniste avait établi avec l'état pendant le période 1945- 1955, un lien que, grâce à son intensité, la transformerait en un simple composant de la trame de l'état, dépendante du pouvoir exécutif, comme Alberto Ciria<sup>8</sup> l'avait indiqué, et qui vidait de sens toute analyse spécifique.

En seconde lieu, et d'après Walter Little<sup>9</sup>, il s'agissait d'un style verticaliste et centralisé que Perón exerçait à l'intérieur de son organisation politique, ce qui était aussi le facteur qui justifiait la manque d'attention en tant qu'obstacle pour obtenir une dynamique autonome. Globalement, les conclusions auxquelles ces rapprochements sur le péronisme ont arrivées peuvent être résumées dans la taxative affirmation de Félix Luna : « Personne ne pourra écrire l'histoire du Parti Péroniste entre 1946 et 1955 parce qu'il n'a jamais existé »<sup>10</sup>.

Successivement, et sur la base de cette présomption, la production historiographique a rejeté la question, laquelle sera de nouveau sujet de recherche spécifique - la première en son genre - à la fin des années quatre-vingt-dix, quand Moira Mackinnon a conclu sa thèse qui plus tard donnerait lieu au livre *Los años formativos del Partido Peronista*, œuvre qui constitue un point d'inflexion dans les études sur le sujet. Dans ce travail-ci, l'auteure a centré son analyse dans la forme d'organisation que le péronisme a présenté en tant que parti politique pendant le période 1946-1951. C'est-à-dire que, dès l'unification des forces politiques qui ont promu la candidature présidentielle de Perón- le Parti Laboriste et l'Union Civique Radical-Junte Rénovatrice- en février 1946 jusqu'à la division du parti en *branches*<sup>11</sup> cinq ans plus tard, un événement que pour l'auteure constituait le commencement d' une « époque nouvelle »<sup>12</sup>.

---

<sup>7</sup> Dans l'original : unidades básicas.

<sup>8</sup> Alberto Ciria, *Política y cultura popular: la Argentina peronista 1946-1955*, Buenos Aires, Ediciones de la Flor, 1984, pp. 163-182 et 201-204.

<sup>9</sup> Walter Little, « Party and state in Peronist Argentina, 1945-1955 », *Hispanic American Historical Review*, vol. 53, n° 4, novembre 1973.

<sup>10</sup> Félix Luna, *Perón y su tiempo*, Buenos Aires, Sudamericana, 1971, p. 60.

<sup>11</sup> Les « *branches* » étaient les trois secteurs internes qui composaient le mouvement péroniste: le secteur syndical représenté par la Confédération Générale du Travail (CGT), le Parti Péroniste Masculin et le Parti Péroniste Féminin.

<sup>12</sup> Moira Mackinnon, *Los años formativos del Partido Peronista*, Buenos Aires, Siglo XXI, 2002, p. 20.

La théorisation employée par Mackinnon a été le schéma conceptuel de l'étude comparatif des partis politiques proposé par Angelo Panebianco, qui considère que « pour analyser l'organisation d'un parti, il faut surtout rechercher sa structure de pouvoir. C'est-à-dire, comment se distribue le pouvoir, comment il se reproduit, et comment et avec quelles conséquences les relations de pouvoir sont modifiées »<sup>13</sup>. Un examen qui permet reconnaître les alliances et les conditions internes en lutte pour le contrôle de l'unité du parti.

Dans son étude, Mackinnon utilise le concept - proposé par Panebianco - de coalition dominante, une trame composée par des acteurs qui contrôlent des « zones d'incertitude »<sup>14</sup> vitales pour le fonctionnement de l'organisation du parti. C'est-à-dire, les facteurs qui doivent être contrôlés pour maintenir l'équilibre interne du parti. De cette façon, l'auteure soutient que pendant la période 1946- 1951 différentes coalitions se sont conformées à l'intérieur du Parti Péroniste, lesquelles étaient représentatives des divers acteurs qui coexistaient dedans le péronisme pendant cette étape. Ces coalitions internes fluctuaient entre deux pôles, le charismatique et le démocratique, qui soutenaient des principes d'action différents en fonction des tensions internes et des défis externes auxquels le Parti Péroniste devait faire face. Finalement, la coalition qui s'impose en 1951 se lie avec le pôle charismatique, représenté par la conduction centralisée et verticaliste de Perón, en clôturant une étape de plusieurs années caractérisée par une intense dynamique interne, dans laquelle participaient divers secteurs et dirigeants.

Sur la base de cette proposition théorique, Mackinnon a dépassé l'idée qui concevait au Parti Péroniste comme « [...] une structure verticale et monolithique réduite du début à un réseau impotent et vide des liens corporatifs »<sup>15</sup>, en reconnaissant une attitude interne dynamique pendant l'étape qui s'étend dès les élections de 1946 jusqu'à la consolidation du pôle charismatique en 1951, à partir de laquelle se consolide un modèle de conduction centralisé et verticaliste.

### **Les études sur la conformation du péronisme dans l'intérieure de l'Argentine**

Initialement, les recherches qui ont essayé de comprendre le processus formatif du péronisme se sont concentré en expliquer les causes de son apparition, en analysant la conjoncture argentine des années quarante et en y cherchant les éléments qui permît comprendre l'origine de ce nouveau mouvement. Parmi ces contributions il remarque celle réalisée - dès une perspective sociologique -

---

<sup>13</sup> Angelo Panebianco, *Modelos de Partidos*, Madrid, Alianza Editorial, 1990, p. 61.

<sup>14</sup> Selon Angelo Panebianco, les zones d'incertitude organisatrice sont « ces facteurs qui, n'étant pas contrôlés, menaceraient ou pourraient menacer la survivance de l'organisation ou la stabilité de son ordre interne ». D'après l'auteur italien, il y a six zones d'incertitude: la compétence (ou la capacité de gestion publique), les relations avec l'entour, la communication, les règles formelles, le financement et le recrutement. Voir Angelo Panebianco, *op.cit.*, pp. 83-88.

<sup>15</sup> Moira Mackinnon, *Los años formativos del Partido Peronista*, Buenos Aires, Siglo XXI, 2002, p. 20.

par Gino Germani, quelques ans après le coup d'état de 1955<sup>16</sup>, laquelle liait le péronisme à la présence d'importants groupes de travailleurs dans la banlieue industrialisée de Buenos Aires, ceux qui y habitaient depuis le processus de migration interne qui s'est passé pendant les années trente. D'après l'auteur, ces nouveaux salariés urbains dépourvus de classe, de filiation idéologique et de conceptions reconnues, se trouvaient dans un état de « disponibilité », raison par laquelle ils ont été captés par les idées du péronisme et, principalement, par la figure charismatique et paternaliste de son leader.

La proposition de Germani s'englobait - parmi d'autres recherches - dans une tendance qualifiée d'orthodoxe par l'historiographie, lesquelles ont été succédées au début des années soixante-dix par un noyau d'investigations que globalement ont été considérées comme hétérodoxes<sup>17</sup>. Ces dernières présentaient comme dénominateur commun leur analyse du péronisme à partir du rôle que les travailleurs et leurs organisations syndicales ont eu dans son processus de conformation. Dans cette ligne interprétative il se situe le travail de Miguel Murmis et Juan Carlos Portantiero, *Estudio sobre los orígenes del peronismo*, qui ont considéré au péronisme comme le produit d'une alliance de classes, dont la classe ouvrière a acquis un rôle prépondérant<sup>18</sup>. Leur rapprochement est innovateur car il aborde la fonction développée par les leaders ouvriers, dans l'opération politique qui a culminé avec l'arrivée de Perón à la présidence. Dans la même ligne, quoiqu'en suivant une perspective différente, il faut tenir en compte supposés de Juan Carlos Torre, qui s'est approché aussi à analyser la relation de Perón et son entreprise politique avec les dirigeants ouvriers qui avaient une conscience de classe et une militance syndicale dont l'auteur a nommé « la vieille garde syndicale ».

Même si les deux recherches étudient la relation que précocement s'établie entre Perón et les groupes de travailleurs organisés, leur rapprochement est différent. Murmis et Portantiero croient que la cupule syndicale a réagit d'une manière favorable à la proposition politique de Perón, simplement car ils ont compris que c'était une alternative viable pour mettre fin à son éloignement et obtenir des anciennes revendications de travail et sociales. À ce sujet-ci, et même s'il n'écarte pas cette possibilité, Torre préfère centrer son analyse sur l'identification directe établie entre le

---

<sup>16</sup> Parmi les œuvres de Gino Germani à propos du sujet, on peut mentionner les suivantes: « La integración de las masas a la vida política y el totalitarismo », *Cursos y Conferencias*, n° 271, 1956; *Política y sociedad en una época de transición*, Buenos Aires, Paidós, 1971; « El surgimiento del peronismo: el rol de los obreros y de los migrantes internos », *Desarrollo Económico*, Buenos Aires, vol. 13, n°51, octobre-décembre 1973.

<sup>17</sup> Cette classification a été utilisée par Dario Macor et César Tcach, *La invención del peronismo en el interior del país*, Santa Fe, UNL, 2003.

<sup>18</sup> Miguel Murmis et Juan Carlos Portantiero, *Estudios sobre los orígenes del peronismo*, Buenos Aires, Siglo XXI, 1971.

militaire, les secteurs salariés et leurs cadres de conduction, ce qui permit à ceux derniers de consolider une identité politique collective<sup>19</sup>.

Les deux interprétations hétérodoxes se différencient de la proposition orthodoxe par un point essentiel qui est le type de contact établi entre Perón et la classe ouvrière. Pour celle dernière, il s'agissait d'une relation intercédée et négociée avec la conduction syndicale tandis que pour le leader c'était un lien qui avait un caractère direct entre lui-même et ses adhérents dans le champ ouvrier.

Dans les dernières années, et d'après un point de vue différent - bien que complémentaire et en dépassant les approches que dès une dimension nationale se sont construites autour du sujet - les recherches ont ajouté les expressions régionales du péronisme comme objet d'étude<sup>20</sup>. Celles-ci n'avaient pas été considérées par les études traditionnelles, lesquelles, malgré la diversité de perspectives, convergeaient en un point unique : celui d'analyser le phénomène péroniste vers les processus qui se sont passés à Buenos Aires et ses entours urbains immédiats, c'est-à-dire, les zones les plus affectées par le processus industriel initié dans les années trente. Cette perspective en commun présente un certain caractère logique à cause d'être le péronisme « un processus dont matrice d'origine est fondamentalement industrielle et urbaine »<sup>21</sup>, quoiqu'elle est peu appropriée pour être appliquée aux villes ou régions avec un niveau d'industrialisation faible ou nul, et par conséquent porteuses de réalités sociales, économiques et politiques sensiblement différentes de l'aire de la capitale.

Ces travaux construits la plupart dans les diverses unités académiques de l'intérieur du pays - appelés génériquement par César Tcach et Darío Macor comme les études « extra centriques »<sup>22</sup> sur le péronisme - ont été commencés dans la dernière décennie du XXème siècle. À cette époque-là, le

---

<sup>19</sup> Torre fait cette réflexion à propos des causes du lien établi entre les ouvriers et Perón: « Il est bien compris que pour répondre à cette question, il est nécessaire de compter avec une nouvelle description de la situation ; c'est-à-dire que, là où on parle des revendications économiques non satisfaites, il faut aussi souligner l'existence d'une aliénation politique des masses dans un ordre social excluant; où on parle d'un interventionnisme social qui élève le niveau de vie et de travail, à la fois qu'il est nécessaire de considérer le geste de reconnaissance que celui-ci fait par rapport aux travailleurs porteuses de plein droit dans la communauté politique nationale. Dans ces éléments-ci - ceux qui appartient à l'état de marginalité politique des secteurs travailleurs et de leur modalité d'accès à la citoyenneté- on croit qu'ils se trouvent les clefs qui permettent de comprendre la nature de l'insertion des ouvriers dans le péronisme ». Juan Carlos Torre, « Interpretando (una vez más) los orígenes del peronismo », *Desarrollo Económico*, vol. 28, n°112, janvier-mars 1989, p. 528.

<sup>20</sup> Parmi les premières études de ce type-ci, ils remarquent César Tcach, *Sabattinismo y peronismo. Partido Político en Córdoba, 1943-1955*, Buenos Aires, Sudamericana, 1991; Darío Macor et Eduardo Iglesias, *El peronismo antes del peronismo. Memoria e historia en los orígenes del peronismo santafesino*, Santa Fe, UNL, 1997, parmi d'autres.

<sup>21</sup> E. Mases, G. Rafat et J. Quintar, « Los orígenes del peronismo en la Argentina periférica: El caso de Neuquén », in Susana Bianchi et María Estela Spinelli (comp.) *Actores, ideas y proyectos políticos en la Argentina Contemporánea*, Tandil, Instituto de Estudios Histórico Sociales, 2000, p. 157.

<sup>22</sup> Macor et Tcach, *op. cit.*, p. 21.

champ historiographique argentin était en train d'expérimenter une notable évolution à partir de la restauration démocratique en 1983, qui a encouragé l'étude de sujets considérés traditionnellement « polémiques » comme le cas du péronisme et de la consolidation de politiques de recherche plus stables et durables, facteurs qui ont promu notamment le développement d'une historiographie plus vaste et diverse en ce qui concerne tant à la question thématique comme théorique-méthodologique.<sup>23</sup>

De plus, dans ce procès d'activation des études sur l'évolution du mouvement initié par Juan Domingo Perón dans les milieux périphériques il y a eu d'influence l'espoir de mettre fin à une tradition présente à l'historiographie argentine en général et au péronisme en particulier, laquelle avait une tendance à analyser les processus en suivant une perspective liée fortement à l'état national, qui d'après un point de vue spatial est lié avec ce qui s'est passé dans le milieu de la ville de Buenos Aires et son entour immédiat. Ainsi, les regards régionaux ou même provinciaux ont été parfois oubliés à cause d'avoir été considérés peu significatifs ou bien des simples reflets de processus exogènes. Ce changement qui donne de sens à la réflexion autour d'un sujet particulier dès un espace local et dans une étape spécifique, a trouvé sa justification dans le fait que « L'approche micro analytique a permis d'appréhender des réalités et des sujets exceptionnels qui, loin d'invalider les grands processus et les grands récits macro historiques les nuançaient et les enrichissaient d'une façon notable, fréquemment vers ce principe de sens commun qui transforme l'exception en confirmation de la règle »<sup>24</sup>. En partant de cette affirmation, la possibilité de connaître le procès de formation et la postérieure consolidation du péronisme dans divers milieux de l'intérieur du pays, constitue une contribution précieuse aux travaux qui ont considéré le sujet par rapport au niveau national, en offrant des résultats qui puissent faire plus complexe, nuancer et même questionner les propositions générales.

En outre, ce renouvellement de l'historiographie sur le péronisme a présenté un caractère innovateur qui ne se limitait pas à son échelle d'analyse sinon qu'il arrive aux approches desquels le « fait péroniste » a été abordé. Ainsi, une partie de ces travaux-ci ont mis l'accent sur la dimension de l'état et des politiques publiques<sup>25</sup> tandis que d'autres études ont choisi de poser leur regard sur

---

<sup>23</sup> Oscar Aelo, *Las configuraciones provinciales del peronismo. Actores y prácticas políticas, 1945-1955*, La Plata, Archivo Histórico "Ricardo Levene", 2011, pp. 7-8.

<sup>24</sup> Fabián Campagne, « La búsqueda de la historia. Reflexiones sobre las aproximaciones macro y micro en la historiografía reciente », *Entre pasados*, année VI, n°13, 1997, p. 89.

<sup>25</sup> Dans ce sens, ils puissent être considérés : Claudio Panella (comp.) *El gobierno de Domingo Mercante en Buenos Aires (1946-1952). Un caso de peronismo provincial*, La Plata, Archivo Histórico de la provincia de Buenos Aires, 2005, ainsi que les suivants quatre tomes de la même collection publiés en 2006, 2007, 2009 et 2011.

la dynamique des organisations ouvrières<sup>26</sup>. Au même temps qu'un groupe de recherches a posé son regard sur le fonctionnement du Parti Péroniste, en considérant les équipes dirigeantes, les pratiques politiques et la dynamique interne autour duquel ils se sont générés.

### **Les études sur le Parti Péroniste dans les provinces argentines**

Ainsi que dans l'ordre national, les travaux relatifs à la constitution et au développement du Parti Péroniste n'ont pas été fréquents dans les espaces provinciaux jusqu'à la fin des années quatre-vingt-dix. À exception de la province de Córdoba, la principale région de l'intérieur de l'Argentine, dont César Tcach a considéré spécifiquement le processus formatif du péronisme ainsi que sa postérieure consolidation en parti politique. C'était dans son livre *Sabattinismo y Peronismo. Partidos políticos en Córdoba 1943- 1955*<sup>27</sup>, où Tcach a révélé la trame complexe qui a précédé la formation du Parti Péroniste de cette province, laquelle s'est caractérisée par le passage de dirigeants de forces politiques préexistants au péronisme. Ensuite, il a considéré le procès constitutif du PP, la conformation de ses équipes politiques, le format assumé par le parti et la relation de conflit que celui-ci a eu avec la direction nationale du Parti Péroniste, raison de constantes interventions au parti dans l'ordre provincial.

Puis cette étude, la suivante œuvre qui a considéré le sujet a été publiée peu après la parution du livre de Moira Mackinnon, autour du procès de formation du Parti Péroniste. Dans le cas de la publication compilée par César Tcach et Darío Macor en 2003 - appelée *La invención del peronismo en el interior del país* - conformée par des travaux relatifs à l'origine du péronisme dans divers contextes provinciaux<sup>28</sup>. Ces dernières études ont fait mention à la constitution du Parti Péroniste dans certains districts, spécialement en ce qui concerne aux instances initiales de sa

---

<sup>26</sup> C'est le cas des travaux de Fabián Fernández, « El movimiento huelguístico de 1954 », *PIMSA*, Buenos Aires, année XI, n° 11, 2009; Marcos Schiavi, *La resistencia antes de la resistencia. La huelga metalúrgica y las luchas obreras de 1954*, Buenos Aires, El Colectivo, 2008; Omar Acha, *Las huelgas obreras de Perón a Frondizi (1945-1962)*, Buenos Aires, Ediciones del CCC, 2008; Gustavo Nicolás Contreras, « En río revuelto ganancias de Pescador. El gremio marítimo y el peronismo. Un estudio de la huelga de 1950 », *Revista de Estudios Marítimos y Sociales*, année 1, n°1, 2008; Agustín Nieto, « Conflictividad obrera en el puerto de Mar del Plata: del anarquismo al peronismo. El Sindicato Obrero de la Industria del Pescado, 1942-1948 », *Revista de Estudios Marítimos y Sociales*, année 1, n°1, 2008; Gustavo Rubinstein, *Los sindicatos azucareros en los orígenes del peronismo tucumano*, Tucumán, UNT, 2005; Ariel Ascolani, *El sindicalismo rural en la Argentina. De la resistencia clasista a la comunidad organizada (1928-1952)*, Buenos Aires, Editorial Universidad Nacional de Quilmes, 2009, parmi d'autres.

<sup>27</sup> César Tcach, *Sabattinismo y peronismo. Partidos políticos en Córdoba 1943-1955*, Buenos Aires, Sudamericana, 1991.

<sup>28</sup> Une autre œuvre collective par rapport au développement du péronisme dans l'intérieur de l'Argentine, même si elle ne considère pas d'une manière spécifique la question du parti, c'est Aixa Bona et Juan Vilaboa (coord.) *Las formas de la política en la Patagonia. El primer peronismo en los Territorios Nacionales*, Buenos Aires, Editorial Biblos, 2007.

construction, même si la dynamique du parti n'y était pas considérée d'une manière spécifique<sup>29</sup>. L'exception à eux c'est la contribution de César Tcach référée aux traits distinctifs du Parti Péroniste de Córdoba, celui qui a été caractérisé par l'auteur par son faible institutionnalisation, laquelle a été causée par les successives interventions ordonnées par le Conseil Supérieur ainsi que par l'influence des secteurs traditionnels dans sa formation.

Parallèlement, il s'est commencé à réaliser une série d'études référées au fonctionnement du Parti Péroniste dans la province de Buenos Aires, le principal district du point de vue électoral avec un forte influence dans les processus politiques nationaux. Parmi lesquels il démarque la recherche d'Oscar Aelo en relation à l'articulation du Parti Péroniste et son évolution pendant le premier péronisme. Ses conclusions présentent une orientation similaire à celle proposée par Moira Mackinnon, à cause d'établir deux périodes différenciés dans l'évolution du parti péroniste dans le district. D'abord, une étape caractérisée par une intense participation, celle qui présente les élections internes de 1947 et 1949 comme le moment de plus intensité. Ensuite, une désarticulation de ce modèle participatif, après la crise interne qui frappe au péronisme dans le district en 1951- 1952, et qui finisse avec la disparition de la ligne interne qui répondait au gouverneur de la province de Buenos Aires Domingo Mercante et la postérieur soumission du parti respect du niveau national. Postérieurement, et conjointement avec Nicolás Quiroga, Aelo s'est consacré aux changements expérimentés par la structure du parti péroniste provinciale vers l'étude de ses statuts.<sup>30</sup>

Conjointement avec les études sur le fonctionnement du parti dans la province de Buenos Aires, il se sont aussi réalisé une série de recherches dans l'ordre local. Certains d'entre eux ont été compilés en 2006 par Nicolás Quiroga et Julio Melón Pirro dans un livre collectif intitulé *El Peronismo Bonaerense. Partido y Prácticas Políticas, 1946- 1955*, qui a compris des travaux référés à la formation du Parti Péroniste dans les villes de Mar del Plata, Bahía Blanca, Tandil et Avellaneda<sup>31</sup>.

---

<sup>29</sup> Cette caractéristique peut être avertie en Nicolás Quiroga, « De la inexistencia a la ubicuidad. El partido peronista en la historiografía académica », in Omar Acha et Nicolás Quiroga, *El hecho maldito. Conversaciones para la historia del peronismo*, Rosario, Prohistoria, 2012, pp. 84-86.

<sup>30</sup> Oscar Aelo et Nicolás Quiroga, « Modelos en conflicto. El Partido Peronista en la provincia de Buenos Aires, 1947-1955 », *Estudios Sociales*, n°30, premier semestre 2006.

<sup>31</sup> Il s'agit des chapitres de José Marcilese, « El proceso formativo y la consolidación del peronismo en Bahía Blanca »; Nicolás Quiroga, « El Partido Peronista en Mar del Plata: articulación horizontal y articulación vertical, 1946-1955 », Valeria Bruschi et Paola Gallo, « Génesis y consolidación del Partido Peronista en Tandil (1946-1955) » et Martín Castro, « Dispersión laborista, cohesión "renovadora" y reducción a la unidad en los orígenes del Partido Peronista en Avellaneda, 1945-1948 ». Tous ceux dans Nicolás Quiroga et Julio Melón Pirro, *El peronismo bonaerense. Partido y prácticas políticas*, Mar del Plata, Ediciones Suarez, 2006.



Ainsi, Alejandra Salomón a considéré la constitution des sectionnes locales du Parti Péroniste dans les districts urbains de la province de Buenos Aires - intimement liés aux milieux ruraux<sup>32</sup>- en montrant le rôle protagoniste que les secteurs sociaux et politiques traditionnels ont eu dans la formation du péronisme dans ces districts-là.

En outre, par rapport à la province de Buenos Aires, il se distingue le travail de Nicolás Quiroga sur la conformation du Parti Péroniste de la ville de Mar del Plata, spécialement à cause de l'étude de la dynamique présentée par les unités basiques péronistes<sup>33</sup>.

Cette prolifération d'études référents au district de Buenos Aires se justifie par sa complexité socioéconomique et culturelle, ce qui permet de reconnaître les zones industrielles et vastement peuplées, entourées par des secteurs ruraux fortement liés aux valeurs traditionnelles et au modèle productif avec une proche liaison à la production agricole. Ainsi, cette multiplicité d'approches locales répond aussi à la présence d'une importante quantité d'universités nationales dans tout le district, particularité qui aide à la conformation de groupes de recherche consacrés à la compréhension du phénomène péroniste dès une approche locale.

Plus récemment, en ce qui concerne au reste de districts provinciaux, il faut reconnaître la relevance d'une œuvre collective, dont style ressemble à *La invención del peronismo en el interior del país*. Il s'agit du livre intitulé *Las configuraciones provinciales del peronismo. Actores y prácticas políticas, 1946- 1955*, compilé par Oscar Aelo<sup>34</sup>. Parmi les études inclus, certains d'entre eux se sont centrés avec plus d'intensité dans le fonctionnement du Parti Péroniste. C'est le cas de la recherche d'Adriana Kingard autour du PP de la province de Jujuy, et celle de Florencia Gutiérrez et Gustavo Rubinstein<sup>35</sup> sur le PP de la province de Tucumán. Dans les deux cas, ils ont été considérés les processus internes, ainsi que les relations de la sub-unité du parti provincial avec la conduction nationale.

---

<sup>32</sup> Alejandra Salomón, *El peronismo en clave rural y local. Buenos Aires, 1945-1955*, Bernal, Universidad Nacional de Quilmes, 2012. Certains études de Salomón ont été publiés, en sorte d'articles, dans les diverses éditions que Claudio Panella a compilé par rapport a la gestion de gouvernement de Domingo Mercante dans la province de Buenos Aires. Parmi lesquelles: Claudio Panella (comp.) *El gobierno de Domingo Mercante en Buenos Aires (1946-1952). Un caso de peronismo provincial*, La Plata, Instituto Cultural, 2011.

<sup>33</sup> Nicolás Quiroga, *La dimensión local del Partido Peronista. Las Unidades Básicas durante el primero peronismo, Mar del Plata (1946-1955)*, Thèse doctorale, Universidad Nacional de Mar del Plata, 2010. Respect de Nicolás Quiroga, consulter aussi « El Partido Peronista en Mar del Plata: articulación horizontal y articulación vertical, 1945-1955 », *Boletín del Instituto de Historia Argentina y Americana « Dr. Emilio Ravignani »*, numero 26, 2004.

<sup>34</sup> Oscar Aelo, *Las configuraciones provinciales del peronismo. Actores y prácticas políticas, 1946-1955*, La Plata, Instituto Cultural de la Provincia de Buenos Aires, 2010.

<sup>35</sup> Florencia Gutiérrez y Gustavo Rubinstein, « La permanente búsqueda del orden y la unidad. Formación y trayectoria del peronismo tucumano, 1946-1955 », in Oscar Aelo, *op. cit.*, pp. 115-145.

Dans la même publication collective, il s'inclut aussi le travail de Mariana Garzón Roge en référence aux succès qui se sont passés avec le Parti Péroniste de la province de Mendoza<sup>36</sup>, lequel vers un analyse de son évolution 1946- 1949, s'est occupé de la participation des diverses factions internes à la fois qu'a évalué les moments de tension à l'intérieur de cette organisation. Il arrive à la conclusion que dans ce période-là, dans la structure du Parti Péroniste de Mendoza ils se sont conformés des patrons de comportement particuliers qui ont régulé les relations dans l'ordre local ainsi que les liens avec la direction nationale du parti.

La compilation comprend aussi une étude sur la configuration assumée par le Parti Péroniste dans la province de Santa Fe, réalisée par María Mercedes Prol. C'est là où la chercheuse se pose sur les différents modèles d'organisation par lesquels le Parti Péroniste de Santa Fe se déplace, en considérant les divers secteurs qui se sont incorporés, la structuration locale – la formation des unités basiques et des élections internes -, les relations avec le conseil du parti national et la conformation des élites péronistes de Santa Fe<sup>37</sup>. Cette dernière question a été considérée d'une façon spécifique par Oscar Aelo, dans un chapitre référé à la province de Buenos Aires, où l'auteur a déterminé les modalités et les pratiques politiques qui se sont générées dans le péronisme du district<sup>38</sup>.

Une orientation semblable présentait la compilation récemment réalisée par Darío Macor et César Tcach, laquelle s'agit de la deuxième partie de *La invención del peronismo en el interior del país*<sup>39</sup>. À différence de son travail précédente, celui-ci comprends une série d'études qui d'une manière spécifique contemplent la constitution du parti péroniste dans divers districts provinciaux, en analysant pour cela certains d'entre les caractères qui constituent la culture politique du Parti Péroniste, parmi lesquels les pratiques, les mécanismes employés pour dirimer les tensions internes et les facteurs constitutifs de son identité politique. De la même manière, ils ont été objet d'étude les dirigeants qui constituent la trame du parti du premier péronisme dans les districts provinciaux de

---

<sup>36</sup> Mariana Garzón Roge, « La experiencia formativa del Partido Peronista en Mendoza, 1946-1949 », in Oscar Aelo, *op. cit.*, pp. 177-208. De la même auteur, il est conseillé de voir Mariana Garzón Roge, « Prácticas políticas en la construcción del Partido Peronista, Mendoza, 1946-1948 », *Estudios Sociales*, n° 42, premier semestre 2012.

<sup>37</sup> Mercedes Prol, « Formas organizativas del peronismo en Santa Fe. De las sociabilidades al partido político y del partido al movimiento, 1945-1955 », in Oscar Aelo, *op.cit.*, pp. 305-330. Un analyse plus vaste en référence au fonctionnement du Parti Péroniste dans la province de Santa Fe peut se trouver dans Mercedes Prol, *Estado, Movimiento y Partido Peronista. La ingeniería institucional en Santa Fe, 1943-1955*, Buenos Aires, Siglo XXI, 2012.

<sup>38</sup> Oscar Aelo, « Grupos dirigentes y prácticas políticas. Dos fases del peronismo en la provincia de Buenos Aires, 1946-1955 », in Oscar Aelo, *op. cit.*, pp. 331- 364.

<sup>39</sup> Darío Macor y César Tcach, *La invención del peronismo en el interior del país II*, Santa Fe, Ediciones UNL, 2013.

Mendoza, Salta, Corrientes, Córdoba ou Santa Fe, parmi d'autres. Ainsi que des villes comme Río Cuarto, dans la province de Córdoba, ou Bahía Blanca, dans la province de Buenos de Aires.

Finalement, il est indispensable de reconnaître l'étude sur l'expression féminine du parti péroniste réalisée par María Dolores Barry dans *Evita Capitana. El Partido Peronista Femenino 1949- 1955*, en suivant une perspective nationale de l'organisation politique qui réunissait aux femmes péronistes<sup>40</sup>. Après avoir analysé le caractère de sa configuration et sa dynamique interne, l'auteure est arrivée à la conclusion que le PPF - conformé postérieurement à sa paire masculine - s'est constitué depuis son origine en une unité politique subordonnée au control direct d'Eva Perón. Cette caractéristique-ci n'a pas permis la constitution d'une force avec un fonctionnement interne actif, en étant la « verticalité » l'élément qui a caractérisé l'organisation. Ce dernier aspect permit de comprendre la raison de l'absence de travaux dans l'ordre provincial en référence au PPF, un manque qui empêche de reconnaître si le profil averti par Barry dans l'ordre national se répliquait dans les espaces sub-nationales.

### **Considérations finales**

La remise en valeur du Parti Péroniste en tant qu'objet d'étude à partir des approches de Moira Mackinnon, conjointement avec le développement des recherches sur le péronisme dans les divers espaces provinciaux, ont constitué le contexte d'une série de travaux intéressés en connaître la conformation du parti péroniste dans les différents districts de l'intérieur de l'Argentine. Dans la sélection de l'orientation assumée par ces indaguassions-ci a influencé, à la fois, la remise en valeur du facteur politique, comme une perspective qui permit la reconnaissance et l'analyse des aspects assumés par le péronisme dans son caractère de parti. D'abord, à partir de ces vagues mentions, dépourvues d'intensité analytique et de spécificité, et puis, à partir des articles qui ont donné à la dynamique du parti un rôle central auparavant imprévu.

Jusqu'ici, ils ont été exposés les considérations pertinentes à la vaste production académique causée par l'intérêt que le péronisme et son expression en tant que parti ont produit. Pourtant, il faut tenir en compte d'autres motivations, communes au reste de la production historiographique argentine, pour pouvoir comprendre l'activation que ce type d'études a eu depuis la dernière décennie dans les milieux académiques. En premier lieu, il est nécessaire de reconnaître que le renouvellement historiographique initié à partir du retour de la démocratie en 1983 a dirigé l'attention des chercheurs vers des nouvelles thématiques et il a diversifié progressivement les

---

<sup>40</sup> María Dolores Barry, *Evita Capitana. El Partido Peronista Femenino 1949-1955*, Buenos Aires, EDUNTREF, 2009.

échelles d'observation des travaux à la fois qu'il a orienté ses approches vers les espaces provinciaux, en s'éloignant de la perspective nationale que les travaux traditionnels présentaient. En deuxième lieu, la stabilité démocratique à partir de la culmination de la dernière dictature militaire, qui a donné une continuité au travail des groupes de recherche dans les diverses unités académiques, en étant un composant essentiel pour la croissance académique.

En dernier lieu, il faut aussi reconnaître que l'augmentation des budgets pour la recherche dépendants des agences de l'état à partir de 2003 a donné une quantité plus grande de ressources pour le financement d'études postdoctorales ainsi que pour le travail des groupes d'études universitaires. Ceci a amélioré les possibilités de la production historiographique dans l'ensemble des unités académiques argentines, en multipliant les thématiques analysées et en diversifiant les approches théorique-méthodologiques. Les études sur le péronisme n'ont pas été l'exception à cette tendance.